

CCCCXLIX.

12 février
1580.*Le duc d'Anjou au prince d'Orange.*

Angers. 12 février 1580.

Il le remercie des bons offices qu'il a faits pour lui et lui promet sa reconnaissance.

—

Mon Cousin. Si vous avez esté bien aise de scavoir de mes nouvelles comme m'avez mandé par vostre dernière, je vous prieray de croire que j'ay esté encores plus d'entendre des vostres et de celles de la disposition en quoy vous avez réduct messieurs des estatz en mon endroyt, dont je ne vous scaurois assez à mon gré remercier, me promectant de vostre bienveillance et faveur qu'à ce coup estant les sieurs députtez de retour de leurs provinces où ilz sont allez, et interposant vostre crédit et auctorité, j'auray par vostre moyen ce que cazuellement prince de nostre

mettant comme certain que ce ne fussent que des blancs seings, nous croirions bien faire en les publiant, puisque les destinataires les considérait comme aussi authentiques que les autres. Le prince d'Orange du moins répondit à celle qu'il reçut, de manière qu'on ne peut douter qu'il n'ait pas le moindre soupçon quant à son caractère (Voyez plus bas, le n° CCCCLX). Mais quant à notre lettre, il nous parait très peu probable qu'elle ait été délivrée. Du moins on ne trouve nulle part quelque mention de sa réception. Elle était expressément destinée à être présentée aux états lors de leur réunion en ce même mois. Cette réunion ne se faisant pas, apparemment elle a été retenue par des Pruneaux, qui pourtant la gardait avec les copies ou duplicata des autres blancs seings remplis par lui.

temps peult jamais espérer. En quoy je vous prie, mais c'est de tant que mon cueur se peult estandre, d'anbrasser et tellement estraindre ce que vous avez désjà si bien avancé que l'heureuse fin que je prétendz, puisse rendre et lier ensamble noz fortunes communes et vous asseurer que de la prospérité qu'il m'en adviendra, vous en disposerez et que je n'auray jamais rien que je n'employe pour le reconnoistre, ainsi que plus particulièrement vous fera entendre de ma part le sieur Despruneaux, qui me gardera, me remettant sur luy, de vous faire plus longue lettre, sinon pour prier Dieu vous donner, mon Cousin, en bonne santé ce que plus désirez. Escript à Angers, le xii^e jour de febvrier 1580.

Vostre affectionné cousin,
François.

A mon cousin,
Monsieur le prince d'Orange.

*L. O. F. f. Ms. 3286 (Ms. Béth. Reg. 8789)
f° 25. B. N. P. cop. H.*
